

Zabбал, chronique de chiffonniers — Canada [Québec] 2011, 23 minutes

Élie Castiel

Numéro 274, septembre–octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64896ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2011). Compte rendu de [*Zabбал, chronique de chiffonniers* — Canada [Québec] 2011, 23 minutes]. *Séquences*, (274), 31–31.

Mars Attacks de Tim Burton ou un célèbre film d'Orson Welles, et ce, pour l'amour improbable d'une jeune consœur à la robe rouge. Pjotr Sapegin dans *Det siste norske trollet*, aidé par la narration violoncelliste de Max Von Sydow, recrée la campagne de son pays où se morfond un grand Troll qui se souvient avec mélancolie des jours heureux de son enfance et de ses premiers amours. Sapegin, au sommet de sa forme, revisite ainsi plusieurs mythes nordiques avec grand art.

Huis clos entre deux personnages dans un pièce fermée dans la section des urgences psychiatriques d'un hôpital, *Suicide Tapes* de l'Américain Billy Senese, intègre grand miroir et plan rapproché sur le buste d'un patient qui dialogue difficilement (au début tout au moins) avec une docteure qui veut l'entendre verbaliser son problème. L'emploi judicieux de bruits sur la bande son rend plus probante aux spectateurs la montée de la tension entre l'intervenant et l'homme qui est tараудé par une peur diabolique. La caméra passe élégamment des gros plans du visage du patient au plans plus larges intégrant la psychiatre vue en arrière-plan dans le miroir. La modulation très contrôlée du jeu de Jeremy Childs, interprète



Suicide Tapes

du patient, rend encore plus horifiante la montée de la conclusion désarçonnante.

Pour terminer, un chef d'œuvre d'humour noir d'Espagne *La gran carrera* de Kote Camacho sur le déroulement inhabituel d'une course de chevaux en 1914 au Pays basque mêlant avec grand art reconstitutions historiques et images d'archives.



Zabbal, chronique de chiffonniers

Au début, une fête de quartier, et plus particulièrement la célébration d'un mariage où toute la population du quartier Ezbet-El-Nakhl, au Caire, est invitée. Tout se passe à l'extérieur comme si la petite communauté gérait elle-même son propre espace. Ce sentiment d'appartenance, cet attachement au territoire géographique, le jeune réalisateur Raphaël J. Dostie le filme avec un sens inné de l'image, quelque chose d'instinctif qui ne s'explique pas, puisque c'est la réalité qui entre en ligne de compte. Ses plans et ses cadrages sont simples, parfois même émouvants, laissant les sujets filmés contrôler l'espace, le temps et surtout le mouvement. Sur ce plan, *Zabbal, chronique de chiffonniers* s'inscrit dans l'école documentaire de l'intuition. On sent que derrière un scénario bien figolé, le cinéaste

abandonne ses principes pour suivre ses protagonistes. Aucune tension, aucun goût de la surenchère, nul acte purement démonstratif; au contraire, il y a chez Dostie, un respect et un sentiment de partage avec l'autre.

Chronique de gens vivant dans un des quartiers pauvres de la capitale égyptienne, *Zabbal* nous invite à devenir les témoins privilégiés d'un quotidien routinier qui se manifeste avec une résignation à la fois hardie et combative. Il y a les Musulmans d'une part, les Chrétiens de l'autre. Dans ce coin de la grande ville laissé à l'abandon, rien ne les sépare si ce n'est un détail particulier: lors du repas familial, quand tous sont réunis autour de la table, la famille Tadros, sans doute copte, montrera sa condition sociale un peu plus élevée sans toutefois trop d'insistance. Chez les Zaki, les musulmans, une humilité gracieuse qui se lit sur les visages de chaque membre du petit clan. Dostie ne porte pas de jugement. Son silence (ce qui explique également l'absence de dialogues dans le film) n'est que le reflet d'une approche documentaire qui vise particulièrement l'image. La preuve est que le film se conclut avec un plan d'ensemble fixe sur le quartier qu'on s'apprête à quitter pour retourner à la réalité. À la leur du récent «printemps arabe», cette image est d'autant plus symbolique qu'elle annonce la tempête après le calme apparent. 9

Élie Castiel

■ Canada [Québec] 2011, 23 minutes — **Réal.**: Raphaël J. Dostie — **Scén.**: Ludovic Robert, Fernand-Philippe Morin-Vargas, Raphaël J. Dostie, Michael Amor — **Images**: Raphaël J. Dostie, Michael Amor — **Mont.**: Marianne Charbonnier, Jessica Leclerc — **Mus.**: Marie-Andrée Roy — **Avec**: Waheed Wahib Tadros, Kamal Zaki, Ramadan, Ahmed et les habitants d'Ezbet-El-Nakhl, au Caire — **Dist.**: UQAM — École des médias.